

La première heure de l'année

xx Minuit ! l'année expire ; et l'année est éclos.

Une reine nouvelle entre dans l'univers :

Reine enfant, dans ses mains que de hochets divers !

Que son sceptre est léger sur l'enfant qui repose !

Je voudrais l'être encor pour te voir plus longtemps,

Pour sentir ton berceau près de ma frêle vie,

Pour enchaîner ma trame à tes premiers instants,

Pour être de toi seul et charmée et suivie !

Au doux frémissement dont l'air est agité,

Aux ardentes lueurs que la lampe a jeté,

On dirait que le ciel entr'ouvre ma demeure ;

La jeune Année y tinte ; et, d'un vœu tourmenté,

Tu reviens avec moi goûter sa première heure !

D'une aile palpitante elle étend les ressorts ;

Ses jours, déjà comptés, couvent sous sa ceinture.

Qu'ils soient riches de fleurs, nos faciles trésors,

Nos parfums, seul encens dont j'aime la culture !

Après tant de contrainte, ô toi qui m'es rendu,

Dans le désordre heureux de la foule écoulée,

Que ta ruse est charmante ! et que j'en suis troublée !

Minuit nous frappe ensemble, et je n'ai rien perdu !

J'enlace dans tes bras à la fois deux années ;

Une chaîne de plus serre nos destinées !

Quel bonheur ! je la vois naître dans ton regard :

En l'écoutant venir tes vœux m'ont embrasée ;

J'ai salué du cœur ta rêveuse pensée ;

Et la force me manque à te dire : Il est tard.

Il n'est pas tard : Minuit ! Le timbre vibre encore ;

Écoute : c'est l'adieu d'un si doux souvenir !

Écoute : c'est l'espoir d'un si doux avenir !

Du temps pour les cœurs purs que la voix est sonore !

Comme il est plein d'amour en passant près de toi !

Il compte nos soupirs... Entends-tu comme moi ?

Ce qu'il t'a révélé voudras-tu me l'apprendre ?

Oui, viens ! d'autres que toi ne me font rien comprendre.

On croit mes jours troublés d'un triste égarement,

Et tu les as comblés d'espérance et de joie ;

Mais, pour oser répandre un si cher sentiment,

Il faut que je te parle, il faut que je te voie.

Dans tes bras je sais tout ; et demain tu viendras ;

Laisse-moi donc ce soir me sauver de tes bras.

Quand je t'attends, demain, c'est le nom de la vie ;

C'est le ciel sans mourir ; et tu réponds : Demain !

Tes yeux parlent sur moi, ta main est dans ma main ;

Ne promets rien de plus à mon âme ravie.

Que demander ? J'existe et j'aime ! Ah ! sans remord,

Reprends... si tu le peux, ton âme trop charmée :

Que faire d'un serment quand on se sent aimée ?

Quand on cesse de l'être, empêche-t-il la mort ?

Du feu de tes baisers ne sèche pas mes larmes :

Je te la dois cette heure où nous vivons tout bas :

Je ne donnerais pas ses furtives alarmes

Pour l'éternité même où tu ne serais pas,

Ne promets rien de plus ; forte est la destinée !

Va chercher le repos, il n'est pas en ce lieu ;

Va ! nous n'arrêtons pas la diligente année,

Par nos semblants d'adieux qui prolongent l'adieu.

Aime-la ! que demain sa couronne éphémère

Touche tes yeux fermés sous son premier sommeil !

Qu'elle apporte à ton cœur, dans le plus frais réveil,

Un souvenir d'enfance, un baiser de ta mère !

Ta mère ! et puis ta gloire ; et puis pas un regret.

Moi, si je n'ai plus d'heure à cette heure pareille,

Que son doux souvenir, penché vers mon oreille,
Jusqu'à mon dernier jour m'en reparle en secret !

Me voilà seule : il marche au pied de ma croisée ;

Comme un flambeau, sur lui, la lune s'est posée ;

Elle éclaire ses pas qu'il poursuit lentement :

Les bras tendus vers moi j'ai vu glisser son ombre.

Quelle nuit ! l'amour même enchante l'hiver sombre ;

Et l'heure qui s'oublie escorte mon amant !

Jeune Année ! aujourd'hui ne lui dis rien d'austère ;

Flatte-le de ma vie : il craint la mort pour moi,

Dis que pas un roseau ne tombera sous toi ;

Promets-lui... tous les biens qu'il souhaite à la terre,

Dis qu'un timbre éclatant, sur notre âge arrêté,

Frappera dans ton cours son âme généreuse ;

Dis que ton sein, fécond pour sa jeunesse heureuse,

Enfantera la liberté !

Je suis seule... et c'est Dieu qui juge la prière !

L'ingrat ! il n'a pensé qu'à moi seule aujourd'hui !

Dieu ! je voudrais vers vous remonter la première,

Pour vous la demander, et l'envoyer vers lui !

Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)

